

angers nantes opéra

CREATION FRANÇAISE

Hydrogen Jukebox

de **Philip GLASS**
Opéra de chambre.
Livret d'Allen Ginsberg.



HYDROGEN JUKEBOX

OPÉRA DE CHAMBRE DE PHILIP GLASS (NÉ EN 1937)
LIVRET D'ALLEN GINSBERG (1926-1997)

LIVRET BILINGUE INTÉGRAL

TEXTE ANGLAIS ORIGINAL

TRANSCRIT DE LA PARTITION *CHESTER MUSIC*,
© DUNVAGEN MUSIC PUBLISHERS INC. 1990

SE RÉFÉRANT À *COLLECTED POEMS 1947 – EMS* ,
PUBLISHED IN *PENGUIN BOOKS* 1987

TEXT COPYRIGHT © ALLEN GINSBERG, 1984
MUSIC AND LYRICS COPYRIGHT © *POETRY MUSIC*,
INC., ALLEN GINSBERG, 1984

TRADUCTION FRANÇAISE

DE PIERRE JORIS — NOVEMBRE 2008
POUR ANGERS NANTES OPÉRA

SONG 2

WHO'S THE ENEMY, *from* IRON HORSE

Who's the enemy, year after year?
War after war, who's the enemy?
What's the weapon, battle after battle?
What's the news, defeat after defeat?
What's the picture, decade after decade?

CHANT 2

C'EST QUI, L'ENNEMI, *extrait de* LE CHEVAL DE FER

C'est qui, l'ennemi, année après année ?
Guerre après guerre, c'est qui l'ennemi ?
C'est quoi l'arme, bataille après bataille ?
C'est quoi les nouvelles, défaite après défaite ?
C'est quoi l'image, décennie après décennie ?

SONG 3

from **JAHWEH AND ALLAH BATTLE**

Jaweh and Allah Battle

Jaweh with Atom Bomb
 Allah cuts throat of Infidels
 Jaweh's armies beat down neighboring tribes
 Will Red Sea waters close & drown the armies of Allah?
 Both Gods Terrible! Awful Jaweh Allah!
 Both hook-nosed gods, circumcised.
 Jaweh Allah which unreal?
 Which stronger Illusion?
 Which stronger Army?
 Which gives most frightening command?
 What God maintain egohood in Eden? Which be Nameless?
 Which enter Abyss of Light?

Yea let Tribes wander to tin camps at cold Europe's walls?
 Yea let the Million sit in desert shantytowns with tin cups?
 I'm a Jew cries Allah! Buddha circumcised!
 Snake sneaking an apple to Eden—
 Alien, Wanderer, Caller of the Great Call!

What Prophet born on this ground
 bound me Eternal to Palestine
 circled by Armies tanks, droning bomber motors,
 radar electric computers?

HITLER AND STALIN SENT ME HERE!
WEIZMANN & BEN-GURION SENT ME HERE!
NASSER AND SADAT SENT ME HERE!
ARAFAT SENT ME HERE! MESSIAH SENT ME HERE!
 GOD SENT ME HERE!
 Buchenwald sent me here! Vietnam sent me here!
 Mylai sent me here!
 Lidice sent me here!

My mother sent me here!
 I WAS BORN HERE IN ISRAEL, Arab
 circumcised, my father had a coffee shop in Jerusalem
 One day the Soldiers came & made me to walk down road
 my hands up
 walk away leave my house business forever!

CHANT 3

extrait de **BATAILLE DE YAVHÉ ET D'ALLAH**

Bataille de Yavhé et d'Allah

Yahvé a la Bombe Atomique
 Allah tranche la gorge des Infidèles
 Les armées de Yahvé cognent sur les tribus voisines
 Les eaux de la Mer Rouge vont-elles engloutir les armées d'Allah ?
 Terribles, ces Deux Dieux ! Horribles Yahvé et Allah !
 Deux nez crochus, deux dieux circoncis.
 Yahvé Allah : lequel est irréel ?
 Lequel, illusion plus puissante ?
 Lequel, armée plus puissante ?
 Lequel donne l'ordre le plus effrayant ?
 Quel Dieu attache son Ego au Paradis ? Lequel est sans nom ?
 Lequel pénètre l'Abîme de Lumière ?

Oui, laissez les Tribus errer jusqu'aux camps en fer-blanc sous les murs de la froide Eu
 Oui, laissez ces Millions assis dans les bidonvilles avec leurs bols en fer-blanc ?
 Je suis Juif, crie Allah ! Bouddha circoncis !
 Le serpent refile une pomme au Paradis —
 Etranger, Vagabond, Aboyeur du Grand Appel !
 Quel Prophète né sur cette terre
 m'a enchaîné à jamais à la Palestine
 encerclée par armées, tanks, tonitrueux moteurs bombardiers,
 ordinateurs radars électriques ?

HITLER ET STALINE M'ONT ENVOYÉ ICI !
WEIZMANN & BEN-GOURION M'ONT ENVOYÉ ICI !
NASSER ET SADATE M'ONT ENVOYÉ ICI !
ARAFAT M'A ENVOYÉ ICI ! LE MESSIE M'A ENVOYÉ ICI !
 DIEU M'A ENVOYÉ ICI !
 Buchenwald m'a envoyé ici ! Le Viêt-Nam m'a envoyé ici !
 My-lai m'a envoyé ici !
 Lidice m'a envoyé ici !

Ma mère m'a envoyé ici !
 JE SUIS NÉ ICI EN ISRAËL, Arabe
 circoncis, mon père tenait un café à Jérusalem
 Un jour des Soldats sont venus & m'ont ordonné de prendre la route
 mains en l'air
 partir à pied laisser maison négoce pour toujours !

The Israelis sent me here!
Solomon's Temple the Pyramids & Sphinx sent me here!
JAWEH AND ALLAH SENT ME HERE!
The Americans & Russians are sending bombing planes tanks
Chinese Egyptians Syrians help me battle for my righteous
house my soul's dirt Spirit's Nation body's
boundaries & Self's territory my
Zionist homeland my Palestine inheritance
The Capitalist Communist & Third World Peoples'
Republics Dictatorships Police States Socialism & Democracies
are all sending Deadly Weapons to our aid!
We shall triumph over the Enemy! This hill
Golgotha never forget, never relinquish
inhabit thru Eternity
under Allah Christ Yaweh forever one God

Les Israéliens m'ont envoyé ici !
Le Temple de Salomon les Pyramides & le Sphinx m'ont envoyé ici !
YAHVÉ ET ALLAH M'ONT ENVOYÉ ICI !
Américains & Russes envoient bombardiers tanks
Chinois Égyptiens Syriens m'aident à me battre pour ma maison
mon bien la crasse de mon âme ma Nation Spirituelle les frontières
de mon corps le territoire de mon Moi ma
patrie Sioniste mon héritage Palestinien
Capitalistes Communistes Tiers Monde Républiques
Populaires Dictatures États Policiers Socialismes & Démocraties
tous envoient des Armes Meurtrières à notre secours !
Nous triompherons de l'Ennemi ! N'oublierons jamais,
n'abandonnerons jamais cette colline du Golgotha,
y demeurerons pour l'éternité
sous Allah Christ Yahvé à jamais un seul Dieu

SONG 5
MARIJUANA NOTATION

How sick I am!
that thought
always comes to me
with horror.
Is it this strange
for everybody?
But such fugitive feelings
have always been
my métier.

Baudelaire—yet he had
great joyful moments
staring into space,
looking into the
middle distance,
contemplating his image
in Eternity.

They were his moments
of identity.
It is solitude that
produces these thoughts.

It is December
almost, they are singing
Christmas carols
in front of the department
stores down the block on
Fourteenth Street.

New York, November 1951

CHANT 5
NOTES MARIJUANA

Que je suis malade !
cette pensée
me vient toujours
avec horreur.
Est-ce si anormal
pour tout le monde ?
Mais de tels sentiments éphémères
ont toujours été
mon métier.

Baudelaire — qui avait
de grands moments de joie
fixant l'espace,
regardant à
moyenne distance,
contemplant son image
dans l'Éternité.

C'étaient ses moments
d'identité.
C'est la solitude qui
génère ces pensées.

C'est presque
Décembre, ils chantent
des chants de Noël
devant les grands
magasins plus bas sur la
Quatorzième rue.

New York, Novembre 1951.

SONG 6

PATNA — BENARES EXPRESS

and from **LAST NIGHT IN CALCUTTA**

Whatever it may be whoever it may be
The bloody man all singing all just
However he die
He rode on railroad cars
He woke at dawn, in the white light of a new universe
He couldn't do any different
He the skeleton with eyes
raised himself up from a wooden bench
felt different looking at the fields and palm trees
no money in the bank of dust
no nation but inexpressible grey clouds before sunrise
lost his identity cards in his wallet
in the bald rickshaw by the Maidan in dry Patna
Later stared hopeless waking from drunken sleep
dry mouthed in the RR station
among sleeping shoeshine men in loincloth on the dirty concrete
Too many bodies thronging these cities now

Benares, May 1963

Still night. The old clock Ticks,
Half past two. A ringing of crickets
awake in the ceiling. The gate is locked
on the street outside—sleepers, mustaches,
nakedness, but no desire.
Time sits solid in the four yellow walls.
No one is here, emptiness filled with train
whistles & dog barks, answered a block away.

CHANT 6

SUR L'EXPRESS PATNA - BÉNARÈS

et extrait de **DERNIÈRE NUIT À CALCUTTA**

Quoi que ce soit qui que ce soit
l'homme ensanglanté tout chant tout justice
De quelque manière qu'il meure
Il voyageait sur des wagons de train
Il se réveillait à l'aube, dans la lumière blanche d'un univers nouveau
Il ne pouvait rien faire d'autre
Lui, squelette avec des yeux
se souleva du banc en bois
se sentit autre regardant les champs et les palmiers
pas d'argent à la banque de poussière
pas de nation mais d'inexprimables nuages gris avant l'aube
a perdu les cartes d'identité dans son portefeuille
dans le rickshaw chauve près du Maidan dans Patna la sèche
Plus tard regard fixe sans espoir sortant d'un sommeil d'ivresse
la bouche sèche dans la gare ferroviaire
parmi les cireurs de chaussures en pagne sur le ciment sale
Trop de corps grouillant dans ces villes maintenant

Bénarès, mai 1963

Nuit calme. Tic-tac du vieux réveil,
Deux heures et demie. Chants de grillons
éveillés dans le plafond. Le portail est verrouillé
sur la rue dehors — dormeurs, moustaches,
nudité, mais pas de désir.
Le temps assis bien carré dans les quatre murs jaunes.
Il n'y a personne ici, vide rempli de sifflements
de train & aboiements de chiens, réponses une rue plus loin.

SONG 7
To P. O.

The whitewashed room,
of a third-rate Mohammedan hotel,
two beds, blurred fan
whirling over yr brown guitar
knapsack open on floor, towel
hanging from chair, Orange Crush,
brown paper manuscript packages,
Tibetan tankas, Gandhi pajamas,
Ramakrishna *Gospel*, bright umbrella
a mess on a rickety wooden stand,
the yellow wall-bulb lights up
this scene Calcutta for the thirtieth night—
Come in the green door, long Western gold
hair plastered down your shoulders
from shower: “Did we take our pills
this week for malaria?” Happy birthday
dear Peter, your 29th year.

Calcutta, July 8, 1962.

CHANT 7
À P. O.

La chambre blanchie à la chaux
d’un minable hôtel Mahométan,
deux lits, vague ventilateur
qui tournoie au-dessus de ta guitare brune
sac à dos ouvert par terre, serviette
qui pend d’une chaise, Orange Crush,
paquets de manuscrits emballés papier Kraft,
Tankas tibétaines, pyjamas Gandhi,
Ecrits Saints de Ramakrishna, parapluie brillant
un fouillis sur desserte en bois branlante,
l’ampoule murale jaune illumine
cette scène Calcutta pour la trentième nuit —
Tu entres par la porte verte, longs cheveux Or
Occidental plaqués sur les épaules
par la douche : « Avons-nous pris nos
pilules contre la malaria cette semaine ? » Joyeux anniversaire
Cher Peter, ta 29^e année.

Calcutta, le 8 juillet 1962.

SONG 8

from **LAST NIGHT IN CALCUTTA**

And the vast starry space—
If the brain changes matter breathes
fearfully back on man—But now
the great crash of buildings and planets
breaks thru the walls of language and drowns
me under its Ganges heaviness forever.
No escape but thru Bangkok and New York death.

CHANT 8

extrait de **DERNIÈRE NUIT À CALCUTTA**

Et le vaste espace étoilé —
Si le cerveau change la matière respire
craintivement sur l'homme — Mais maintenant
le grand fracas des immeubles et planètes
perce les murs de la langue et me noie
sous sa lourdeur Ganges pour toujours.
Pas de sortie sauf par Bangkok et mort New York.

SONG 9

UNDER SILVER WING, *from* CROSSING NATION OVER DENVER AGAIN

from GOING TO CHICAGO

from TO POE: OVER THE PLANET, AIR ALBANY BALTIMORE
BLASTS RIP NEWSPAPER GRAY, *from* FRIDAY THE THIRTEEN

Under silver wing

San Francisco's towers sprouting
thru thin gas clouds,

Tamalpais black-breasted above Pacific azure
Berkeley hills pine-covered below—

Dr. Leary in his brown house scribing Independence Declaration
typewriter at window
silver panorama in natural eyeball—

Sacramento valley rivercourse's Chinese

dragonflames licking green flats north-hazed

State Capitol metallic rubble, dry checkered fields
to Sierras—past Reno, Pyramid Lake's
blue Altar, pure water in Nevada sands'
brown wasteland scratched by tires

Over Denver again

Gray clouds blot sun glare, mountains float west, plane
softly roaring over Denver—Neal dead a year—clean suburb yards,
fit boardinghouse for the homosexual messenger's
alleyway Lila a decade back before the Atombomb.
Denver without Neal, eh? Denver with orange sunsets
& giant airplanes winging silvery to Sans Francisco—
watchtowers thru red cold planet light, when the Earth Angel's dead
the dead material planet'll revolve robotlike
& insects hop back and forth between metallic cities.

February 13, 1963

Going to Chicago

22,000 feet over Hazed square Vegetable planet Floor
Approaching Chicago to Die or flying over Earth another 40 years

CHANT 9

SOUS L'AILE ARGENTÉE, *extrait de* TRAVERSÉE DE LA NATION SURVOLANT DENVER UNE FOIS DE PLUS

extrait de EN ROUTE POUR CHICAGO

extrait de À POE : SURVOLANT LA PLANÈTE, AIR ALBANY BALTIMORE
EXPLOSIONS DÉCHIRENT JOURNAL CIMES, *extrait de* VENDREDI TREIZ

Sous l'aile argentée

tours de San Francisco percent
délicats nuages gazeux,

Tamalpais thorax noir au-dessus de l'azur du Pacifique
collines de Berkeley couvertes de pins dessous —

Le docteur Leary dans sa maison brune rédige sa Déclaration d'Indépendance
machine à écrire devant la fenêtre
panorama argenté à l'œil nu —

Vallée de Sacramento, son méandre fluvial flammes-

dragons chinoises lèchent étendues vertes sous brumes du Nord

Capitole de l'État décombres métalliques, champs en damiers desséchés
jusqu'aux Sierras — passé Reno, Pyramid Lake
Autel bleu, eau pure dans les sables du Nevada
désert brun balafré par les pneus

Denver une fois de plus

Nuages gris masquent soleil aveuglant, montagnes dérivent vers l'Ouest, l'avion
rugit doucement au-dessus de Denver — Neal mort il y a un an déjà — jardins de
pension passable pour messenger homosexuel [banlieue propre
ruelle Lila dix ans avant la Bombe Atomique.
Denver sans Neal, eh ? Denver, ses couchers de soleil orange
& ses avions géants coups d'ailes argentés vers San Francisco —
tours de guet à travers lumière planète rouge froide, quand l'Ange-Terre sera mort
la planète matière morte tournera comme un robot
& les insectes bondiront d'une ville métallique à l'autre.

13 février 1963

En route pour Chicago

22 000 pieds au-dessus du plancher Végétal carré Voilé de la planète
Mourir à l'approche de Chicago ou survoler la Terre encore 40 ans

to die—Indifferent, and Afraid, that the bone-shattering bullet
be the same as the vast evaporation-of-phenomena Cancer
Come true in an old man's bed.

Many chimneys smoldering, city flats virus-linked
along Delaware bays under horizon-smog—
airplane drifting black vapor-filaments
above Wilmington—The iron habitations
endless from Manhattan to the Capitol.

Poe! D'ya prophesy this Smogland, this Inferno,
Didja Dream Baltimore'd Be Seen From Heaven
by Man Poet's eyes Astounded in the Fire Haze,
carbon Gas Aghast!

Blasts rip Newspaper Gray Mannahatta's mid day Air Spires,
Plane roar over cloud, Sunlight on blue fleece-mist,
I travel to die, fellow passengers silk-drest & cocktailed burn oil NY to
Chicago—

Blasting sky with big business, billion bodied Poetry Commerce,
all Revolution & Consumption, Manufacture & Communication
Blomburst, vegetable pie, rubber donut sex accessory & brilliant TV Jet-
plane CIA Joke exorcism Fart Mantra

avant de mourir — Détaché, et avec Peur que balle qui fracasse les os
sera identique au vaste Cancer évaporation-des-phénomènes
Confirmé sur un lit de vieillard.

Nombreuses cheminées qui fument, appartements de ville maillons-virus
le long des baies du Delaware sous horizon-smog —
avion répand traînes de filaments-vapeur noirs
au-dessus de Wilmington — Les habitations en fer
sans fin entre Manhattan et le Capitole.

Poe ! T'as prophétisé ce Smogistan, cet Inferno,
T'as rêvé que Baltimore serait vu du Ciel
par les yeux d'un Homme-Poète Sidéré dans le Brouillard-Feu,
atterré par le Gaz carbonique ! ?

Explosions déchirent Journal Cimes Aériennes de Manahatta la Grise à midi,
Rugissement d'avion au-dessus des nuages, plein Soleil sur toison-brume bleue
Je voyage pour mourir, compagnons de voyage habillés de soie cocktails à la main
consument kérosène New York – Chicago —

Explosant le ciel du big business, milliards incorporés Commerce de Poésie,
tout est Révolution et Consommation, Manufacture & Communication
Blomburst, pâté de légumes, beignet caoutchouc, sexe accessoire & Télé lumineux
à réaction Blague CIA exorcisme Pet Mantra [Avion

SONG 10

from **WICHITA VORTEX SUTRA**

I'm an old man now, and a lonesome man in Kansas
 but not afraid
 to speak my lonesomeness in a car,
 because not only my lonesomeness
 it's Ours, all over America,
 O tender fellows —
 & spoken lonesomeness is Prophecy
 in the moon 100 years ago or in
 the middle of Kansas now.

It's not the vast plains mute our mouths
 that fill at midnite with ecstatic language
 when our trembling bodies hold each other
 breast to breast on a mattress —
 Not the empty sky that hides
 the feeling from our faces
 nor our skirts and trousers that conceal
 the bodylove emanating in a glow of beloved skin,
 white smooth abdomen down to the hair
 between our legs,

It's not a God that bore us that forbid
 our Being, like a sunny rose
 all red with naked joy
 between our eyes & bellies, yes

All we do for this frightened thing
 we call Love, want and lack —
 fear that we aren't the one whose body could be
 beloved of all the brides of Kansas City,
 kissed all over by every boy of Wichita —
 O but how many in their solitude weep aloud like me —
 On the bridge over Republican River
 almost in tears to know
 how to speak the right language —
 on the frosty broad road
 uphill between highway embankments
 I search for the language
 that is also yours —
 almost all our language has been taxed by war.

Radio antennae high tension

CHANT 10

extrait de **WICHITA VORTEX SUTRA**

Je suis un vieil homme maintenant, un homme seul au Kansas
 mais je n'ai pas peur
 de dire ma solitude dans une voiture,
 parce que ce n'est pas seulement ma solitude
 c'est la Nôtre, partout en Amérique,
 O tendres compagnons —
 & la solitude énoncée est Prophétie
 dans la lune il y a cent ans ou au
 milieu du Kansas aujourd'hui.

Ce ne sont pas les vastes plaines qui nous clouent le bec
 qui à minuit regorgent d'un langage extatique
 quand nos corps tremblants s'embrassent
 poitrine contre poitrine sur un matelas —
 Ce n'est pas le ciel vide qui cache
 le sentiment de nos visages
 ni nos jupes ni nos pantalons qui dissimulent
 l'amour-corps qui émane rayonnant de la peau tant aimée,
 abdomen blanc lisse jusqu'aux poils
 entre nos jambes,

Ce n'est pas un Dieu qui nous a engendré qui interdit
 notre Être, comme une rose ensoleillée
 rouge de joie nue
 entre nos yeux & ventres, oui

Tout ce que nous faisons pour cette chose effrayée
 que nous appelons l'Amour, désir et manque —
 peur de ne pas être celui dont le corps pourrait être
 aimé par toutes les jeunes mariées de Kansas City,
 embrassé partout par tous les garçons de Wichita —
 O mais combien d'autres comme moi pleurent fort dans leur solitude —
 Sur le pont au-dessus de la Republican River
 presque en larmes voulant savoir
 comment parler la langue adéquate —
 sur la route large givrée
 qui monte entre les remblais de l'autoroute
 je cherche la langue
 qui est aussi la tienne —
 quasi toute notre langue a été mise à l'épreuve par la guerre.

Antennes radio lignes haute

wires ranging from Junction City across the plains—
 highway cloverleaf sunk in a vast meadow
 lanes curving past Abilene
 to Denver filled with old
 heroes of love—
 to Wichita where McClure's mind
 burst into animal beauty
 drunk, getting laid in a car
 in a neon misted street
 15 years ago—
 to Independence where the old man's still alive
 who loosed the bomb that's slaved all human consciousness
 and made the body universe a place of fear—
 Now, speeding along the empty plain,
 no giant demon machine
 visible on the horizon
 but tiny human trees and wooden houses at the sky's edge
 I claim my birthright!
 reborn forever as long as Man
 in Kansas or other universe—Joy
 reborn after the vast sadness of War Gods!
 A lone man talking to myself, no house in the brown vastness to hear,
 imagining the throng of Selves
 that make this nation one body of Prophecy
 languaged by Declaration as Pursuit of
 Happiness!
 I call all Powers of imagination
 to my side in this auto to make Prophecy,
 all Lords
 of human kingdoms to come
 Shambu Bharti Baba naked covered with ash
 Khaki Baba fat-bellied mad with the dogs
 Dehorahava Baba who moans Oh how wounded, How wounded
 Sitaram Onkar Das Thakur who commands
 give up your desire
 Satyananda who raises two thumbs in tranquility
 Kali Pada Guha Roy whose yoga drops before the void
 Shivananda who touches the breast and says OM
 Srimata Krishnaji of Brindaban who says take for your guru
 William Blake the invisible father of English visions

tension depuis Junction City parcourent les plaines —
 échangeur d'autoroute enfoncé dans une vaste prairie
 les voies contournent Abilene
 vers Denver rempli d'anciens
 héros de l'amour —
 vers Wichita où l'esprit de McClure
 s'épanouit en beauté animale
 soûl, baisant dans une voiture
 dans une rue brume-néons
 il y a 15 ans —
 vers Independence où vit toujours le vieil homme
 qui lâcha la bombe qui asservit toute la conscience humaine
 et fit de l'univers-corps un lieu d'angoisse —
 Là, fonçant à travers la plaine vide,
 pas de machine géante démoniaque
 à l'horizon
 mais de minuscules arbres humains et des maisons en bois à la lisière du ciel
 je revendique mon droit de naissance !
 renaissant toujours aussi longtemps qu'Homme
 dans le Kansas ou autre univers — Joie
 qui renaît après l'immense tristesse des Dieux de la Guerre !
 Homme seul, je me parle, pas de maison dans l'immensité brune qui écoute,
 j'imagine la foule des Mois
 qui ne ferait qu'un corps-Prophétie de cette nation
 mis en langue par la Déclaration comme Quête
 du Bonheur !
 Que tous les Pouvoirs de l'imagination viennent
 se joindre à moi dans cette auto pour Prophétiser,
 que tous les Seigneurs
 des royaumes humains viennent
 Baba Shambu Bharti nu, couvert de cendres
 Baba Khaki le ventru, fou avec ses chiens
 Baba Dehorahava qui gémit Oh, si blessé, Si blessé
 Sitaram Onkar Das Thakur qui nous ordonne
 de renoncer à nos désirs
 Satyananda qui lève deux pouces en toute tranquillité
 Kali Pada Guha Roy dont le yoga tombe devant le vide
 Shivananda qui se touche la poitrine et dit OM
 Srimata Krishnaji de Brindaban qui dit prend pour gourou
 William Blake le père invisible des visions anglaises

Sri Ramakrishna master of ecstasy eyes
 half closed who only cries for his mother
 Chaitanya arms upraised singing & dancing his own praise
 merciful Chango judging our bodies
 Durga-Ma covered with blood
 destroyer of battlefield illusions
 million-faced Tathagata gone past suffering
 Preserver Harekrishna returning in the age of pain
 Sacred Heart my Christ acceptable
 Allah the Compassionate One
 Jaweh Righteous One
 all Knowledge-Princes of Earth-man, all
 ancient Seraphim of heavenly Desire, Devas, yogis
 & holymen I chant to—
 Come to my lone presence
 into this Vortex named Kansas,
 I lift my voice aloud,
 make Mantra of American language now,
 I here declare the end of the War!
 Ancient days' Illusion!—
 and pronounce words beginning my own millenium.
 Let the States tremble,
 let the Nation weep,
 let Congress legislate its own delight
 let the President execute his own desire—
 this Act done by my own voice,
 nameless Mystery—
 published to my own senses,
 blissfully received by my own form
 approved with pleasure by my sensations
 manifestation of my very thought
 accomplished in my own imagination
 all realms within my consciousness fulfilled
 60 miles from Wichita
 near El Dorado
 The Golden One,
 In chill earthly mist
 houseless brown farmland plains rolling heavenward
 in every direction
 one midwinter afternoon Sunday called the day of the Lord—

Sri Ramakrishna maître de l'extase les yeux
 mi-clos qui ne pleure que pour sa mère
 Chaitanya les bras levés qui chante & danse ses propres louanges
 Chango le miséricordieux qui juge nos corps
 Durga-Ma couverte de sang
 destructrice des illusions du champ de bataille
 Tathagata aux mille visages qui a dépassé la souffrance
 Harekrishna sauveur qui reviens à l'ère de la douleur
 Sacré Cœur mon Christ acceptable
 Allah le Miséricordieux
 Jahvé le Juste
 tous les Princes-du-Savoir des Terriens, tous
 les anciens Séraphins du Désir céleste, Dévas, yogis
 & saints ! que je psalmodie —
 Venez dans ma présence solitaire
 dans ce Vortex appelé Kansas,
 Je lève ma voix très fort,
 je crée un Mantra en langue Américaine d'aujourd'hui,
 Ici je déclare la fin de la Guerre !
 Illusion des Jours Anciens ! —
 et prononce les paroles qui déclenchent mon millénaire à moi.
 Que les Etats tremblent,
 que la Nation pleure,
 que le Congrès légifère son propre plaisir
 que le Président exécute son propre désir —
 cet Acte accompli par ma voix à moi,
 Mystère sans nom —
 publié par mes sens à moi,
 reçu avec béatitude par ma forme
 approuvé avec plaisir par mes sensations
 manifestation de ma propre pensée
 accompli dans mon imagination
 tous les royaumes de ma conscience satisfaits
 à 60 miles de Wichita
 près de El Dorado
 La Dorée,
 Dans le brouillard terrestre glacial
 plaines brunes de terres cultivées sans maison roulent vers le ciel
 dans toutes les directions
 en plein hiver un dimanche après-midi appelé jour du Seigneur —

Pure Spring Water gathered in one tower
where Florence is
set on a hill,
stop for tea & gas

END OF PART ONE

Eau de Source Pure recueillie dans une tour
où Florence est
sise sur une colline,
arrêt thé & essence

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

PART TWO

SONG 11

from **HOWL**

What sphinx of cement and aluminum bashed open their skulls and ate up their brains and imagination?
 Moloch! Solitude! Filth! Ugliness! Ashcans and unobtainable dollars!
 Children screaming under the stairways! Boys sobbing in armies!
 Old men weeping in the parks!
 Moloch! Moloch! Nightmare of Moloch! Moloch the loveless! Mental
 Moloch! Moloch the heavy judger of men!
 Moloch the incomprehensible prison! Moloch the crossbone soulless
 jailhouse and Congress of sorrows! Moloch whose buildings are
 judgment! Moloch the vast stone of war! Moloch the stunned
 governments!
 Moloch whose mind is pure machinery! Moloch whose blood is running
 money! Moloch whose fingers are ten armies! Moloch whose breast
 is a cannibal dynamo! Moloch whose ear is a smoking tomb!
 Moloch whose eyes are a thousand blind windows! Moloch whose
 skyscrapers stand in the long streets like endless Jehovahs! Moloch
 whose factories dream and croak in the fog! Moloch whose
 smokestacks and antennae the cities!
 Moloch whose love is endless oil and stone! Moloch whose soul is
 electricity and banks! Moloch whose poverty is the specter of
 genius! Moloch whose fate is a cloud of sexless hydrogen! Moloch
 whose name is the Mind!
 Moloch in whom I sit lonely! Moloch in whom I dream Angels! Crazy in
 Moloch! Cocksucker in Moloch! Lacklove and manless in Moloch!
 Moloch who entered my soul early! Moloch in whom I am a consciousness
 without a body! Moloch who frightened me out of my natural
 ecstasy! Moloch whom I abandon! Wake up in Moloch! Light
 streaming out of the sky!
 Moloch! Moloch! Robot apartments! invisible suburbs! skeleton treasuries!
 blind capitals! demonic industries! spectral nations! invincible
 madhouses! granite cocks! monstrous bombs!
 They broke their backs lifting Moloch to Heaven! Pavements, treetops,
 radios, tons! lifting the city to Heaven which exists and is
 everywhere around us!
 Visions! omens! hallucinations! miracles! ecstasies! gone down the
 American river!

DEUXIÈME PARTIE

CHANT 11

extrait de **HURLEMENT**

Quel sphinx de béton et d'aluminium a défoncé leurs crânes et dévoré leurs
 cervelles et leur imagination ?
 Moloch ! Solitude ! Saleté ! Laideur ! Poubelles et dollars inabordables !
 Enfants hurlant dans les cages d'escalier ! Garçons sanglotant sous les
 drapeaux ! Vieillards pleurant dans les parcs !
 Moloch ! Moloch ! Cauchemar de Moloch ! Moloch sans amour ! Moloch
 Mental ! Moloch le pesant juge des hommes !
 Moloch prison incompréhensible ! Moloch tête de mort des prisons sans âme et
 du Congrès calamiteux ! Moloch dont les buildings sont jugements !
 Moloch vaste roche de guerre ! Moloch les gouvernements abasourdis !
 Moloch dont l'esprit est mécanique pure ! Moloch dont le sang est flux d'argent
 ! Moloch dont les doigts sont dix armées ! Moloch dont la poitrine est
 une dynamo cannibale ! Moloch dont l'oreille est une tombe fumante !
 Moloch dont les yeux sont mille fenêtres aveugles ! Moloch dont les gratte-ciel
 se dressent dans les longues rues comme des Jéhovas infinis ! Moloch
 dont les usines rêvent et crèvent dans le brouillard ! Moloch dont les
 cheminées et antennes couronnent les villes !
 Moloch dont l'amour est pétrole et pierres sans fin ! Moloch dont l'âme est
 électricité et banques ! Moloch dont la pauvreté est le spectre du génie !
 Moloch dont le destin est un nuage d'hydrogène asexué ! Moloch dont le
 nom est Esprit !
 Moloch dans lequel je suis assis seul ! Moloch où je rêve d'Ange ! Fou dans
 Moloch ! Suceur de bites dans Moloch ! Sans amour et sans homme dans
 Moloch !
 Moloch qui a envahi mon âme très tôt ! Moloch en qui je suis une
 conscience sans corps ! Moloch qui m'a chassé de mon extase naturelle
 ! Moloch que j'abandonne ! Réveille-toi dans Moloch ! La lumière à flot
 coule du ciel !
 Moloch ! Moloch ! Appartements robots ! banlieues invisibles ! trésoreries
 squelettes ! capitales aveugles ! industries démoniaques ! nations
 spectrales ! asiles invincibles ! bites en granit ! bombes monstrueuses !
 Ils se sont cassé les reins en levant Moloch au Ciel ! Trottoirs, arbres,
 radios, tonnes ! levant la ville au Ciel qui existe et nous entoure de
 partout !
 Visions ! augures ! hallucinations ! miracles ! extases ! tous dérivent sur le
 fleuve Américain !

Dreams, adorations! Illuminations religions! the whole boatload of sensitive bullshit!
Breakthroughs! over the river! flips and crucifixions! gone down the flood! Highs! Epiphanies! Despairs! Ten years' animal screams and suicides! Minds! New loves! Mad generation! down on the rocks of Time!
Real holy laughter in the river! They saw it all! the wild eyes! the holy yells! They bade farewell! They jumped off the roof! to solitude! waving! carrying flowers! Down to the river! into the street

Rêves, adorations ! illuminations ! religions ! tout ce cargo de conneries délicates !
Percées ! au-delà du fleuve ! flips et crucifixions ! happés par le déluge ! Envolees ! Epiphanies ! Désespoirs ! Dix ans de cris d'animaux et de suicides ! Esprits ! Amours neufs ! Génération folle ! dessus les falaises du Temps !
Vrai rire saint dans le fleuve ! Ils ont tout vu ! les yeux déments ! Les saints hurlements ! Ils ont dit adieu ! Ils ont sauté du toit ! dans la solitude ! agitant les bras ! portant des fleurs! Vers le fleuve ! dans la rue

SONG 12

MANHATTAN THIRTIES FLASH

Long stone streets inanimate, repetitive machine
Crash cookie-cutting dynamo rows of soulless replica
Similitudes brooding tank-like in Army

Depots

Exactly the same exactly the same exactly the same with no purpose but
grimness

& overwhelming force of robot obsession, our slaves are not alive

& become their sameness as they surround us—the long stone streets
inanimate,

crowds of executive secretaries alighting from subway 8:30 A.M.

bloodflow in cells thru elevator arteries & Stairway glands to typewriter
consciousness,

Con Ed skyscraper clock-head gleaming gold-lit at sun dusk.

1968

CHANT 12

FLASH MANHATTAN ANNEES TRENTE

Longues rues tout en pierres inanimées, machines répétitives
Crash dynamo répétit rangées de répliqués sans âmes
Similitudes ruminent comme des tanks dans

les dépôts de l'armée

Exactement la même exactement la même exactement la même sans autre but que
sinistre

& force écrasante de l'obsession robot, nos esclaves ne sont pas vivants

& deviennent pareils à eux-mêmes en nous encerclant— les longues rues tout en
pierres inanimées,

foule de secrétaires de direction sortant du métro à 8h30 du matin

circulation sanguine dans les cellules par artères-ascenseur & glandes-escalier vers
conscience de machine à écrire,

Tête-horloge sur gratte-ciel Con Ed luisant dans soleil couchant.

1968

SONG 13

from **CABIN IN THE WOODS**

Sitting on a tree stump with half cup of tea,
sun down behind mountains—
Nothing to do.

Not a word! Not a Word!
Flies do all my talking for me—
and the wind says something else.

Fly on my nose,
I'm not the Buddha,
There's no enlightenment here!

In the half-light of dawn
A few birds warble
under the pleiades.

An hour after dawn
I haven't thought of Buddha once yet!
— walking back into the retreat house.

CHANT 13

extrait de **CABANE DANS LES BOIS**

Assis sur un tronc d'arbre avec une demi-tasse de thé,
le soleil tombe derrière les montagnes —
Rien à faire.

Pas un mot ! Pas un mot !
Les mouches parlent pour moi —
et le vent dit quelque chose d'autre.

Mouche sur mon nez,
je ne suis pas le Bouddha,
Pas d'illumination ici !

Dans le demi-jour du crépuscule
Quelques oiseaux gazouillent
sous les pléiades.

Une heure après le crépuscule
Je n'ai pas encore pensé une seule fois au Bouddha !
— rentrant à pied à la maison de retraite.

SONG 14
NUMBERS IN RED NOTEBOOK
TO AUNT ROSE

Numbers in Red Notebook

2,000,000 killed in Vietnam
13,000,000 refugees in Indochina 1972
200,000,000 years for the Galaxy to revolve on its core
24,000 the Babylonian Great Year
24,000 half life of plutonium
2,000 the most I never got for a poetry reading
80,000 dolphins killed in the dragnet
4,000,000,000 years earth been born

Boulder, Summer 1978

To Aunt Rose

Aunt Rose—now—might I see you
with your thin face and buck tooth smile and pain
 of rheumatism—and a long black heavy shoe
 for your bony left leg
limping down the long hall in Newark on the running carpet
 past the black grand piano
 in the day room
 where the parties were
and I sang Spanish loyalist songs
 in a high squeaky voice
 (hysterical) the committee listening
 while you limped around the room
 collected the money—
Aunt Honey, Uncle Sam, a stranger with a cloth arm
 in his pocket
 and huge young bald head
 of Abraham Lincoln Brigade
— your long sad face
 your tears of sexual frustration
 (what smothered sobs and bony hips
 under the pillows of Osborne Terrace)
— the time I stood on the toilet seat naked

CHANT 14
NOTES DANS MON CARNET ROUGE
À TANTE ROSE

Notes dans mon carnet rouge

2 000 000 tués au Viêt-nam.
13 000 000 réfugiés en Indochine 1972
200 000 000 d'années pour que la Galaxie tourne sur son axe
24 000 la Grande Année babylonienne
24 000 demi-vie du plutonium
2 000 max qu'on m'ait payé pour une lecture de poésie
80 000 dauphins tués par les drèges des chalutiers
4 000 000 000 années que la terre est née

Boulder, été 1978

À Tante Rose

Tante Rose — maintenant — si je pouvais te voir
avec ton visage long et maigre ton sourire dents de lapin tes
 rhumatismes — et une grosse et lourde chaussure noire
 pour ta jambe gauche décharnée
boitant tout au long du corridor à Newark sur le tapis
 longeant le grand piano noir
 dans la salle de séjour
 où se donnaient les fêtes
et je chantais des chants républicains espagnols
 d'une petite voix aigrette
 (hystérique) le Comité écoutait
 pendant que tu claudiquais autour de la pièce
 faisant la quête —
Tante Honey, Oncle Sam, un étranger avec une manche vide
 dans sa poche
 et une énorme tête jeune et chauve
 de la Brigade Abraham Lincoln
— ton long visage triste
 tes larmes de frustration sexuelle
 (combien de sanglots étouffés de hanches osseuses
 sous les oreillers d'Osborne Terrace)
— une fois j'étais debout nu sur le siège des toilettes

and you powdered my thighs with calamine
 against poison ivy — my tender
 and shamed first black curled hairs
 what were you thinking in secret heart then
 knowing me a man already —
 and I an ignorant girl of family silence on thin pedestal
 legs in the bathroom — Museum of Newark

Aunt Rose

Hitler is dead, Hitler is in Eternity; Hitler is with
 Tamburlane and Emily Brontë

Though I see you walking still, a ghost on Osborne Terrace
 down the long dark hall to the front door
 limping a little with a pinched smile
 in what must have been a silken
 flower dress
 welcoming my father, the Poet, on his visit to Newark
 — see you arriving in the living room
 dancing on your crippled leg
 and clapping hands his book
 had been accepted by liveright

Hitler is dead and Liveright's gone out of business
The Attic of the Past and *Everlasting Minute* are out of print
 Uncle Harry sold his last silk stocking
 Claire quit interpretive dancing school
 Buba sits a wrinkled monument in Old
 Ladies Home blinking at babies

last time I saw you was the hospital
 pale skull protruding under ashen skin
 blue veined unconscious girl
 in an oxygen tent
 the war in Spain has ended long ago
 Aunt Rose

Paris, June 1958

et tu as poudré mes cuisses avec du Kaolin
 contre l'herbe à puce — mes jeunes
 et timides premiers poils frisés noirs
 que pensais-tu alors en secret au fond de ton cœur
 voyant que j'étais déjà un homme —
 et moi une fille ignare du silence de famille sur guibolles maigres piédestals
 aux toilettes — Musée de Newark

Tante Rose

Hitler est mort, Hitler est dans l'Eternité ; Hitler est avec
 Tamerlain et Emily Brontë

Mais je te vois encore, fantôme à Osborne Terrace
 Traversant le long hall obscur vers la porte d'entrée
 boîtant légèrement avec un sourire pincé
 portant ce qui avait dû être une robe à fleurs
 en soie
 accueillant mon père, le Poète, en visite à Newark
 — te voir entrer dans le living
 danser sur ta jambe estropiée
 et battre des mains son livre
 vient d'être accepté par liveright

Hitler est mort et Liveright's a plié boutique
 Le Grenier du Passé et l'Eternelle Minute sont épuisés
 Oncle Harry a vendu son dernier bas de soie
 Claire a laissé tomber les cours de danse interprétative
 Buba est assise monument ridé dans Maison de Retraite pour
 Dames clins d'œil aux bébés

la dernière fois que je t'ai vue c'était à l'hôpital
 crâne pâle se profilant sous peau livide
 fille inconsciente aux veines bleues
 sous une tente à oxygène
 la guerre d'Espagne est terminée depuis longtemps
 Tante Rose

Paris, juin 1958

SONG 15

from **THE GREEN AUTOMOBILE**

If I had a Green Automobile
 I'd go find my old companion
 in his house on the Western ocean.
 Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!

I'd honk my horn at his manly gate,
 inside his wife and three
 children sprawl naked
 on the living room floor.

He'd come running out
 to my car full of heroic beer
 and jump screaming at the wheel
 for he is the greater driver.

We'd pilgrimage to the highest mount
 of our earlier Rocky Mountain visions
 laughing in each other's arms,
 delight surpassing the highest Rockies,

and after old agony, drunk with new years,
 bounding toward the snowy horizon
 blasting the dashboard with original bop
 hot rod on the mountain

we'd batter up the cloudy highway
 where angels of anxiety
 careen through the trees
 and scream out of the engine.

we'd burn all night on the jackpine peak
 seen from Denver in the summer dark,
 forestlike unnatural radiance
 illuminating the moutaintop:

childhood youthtime age & eternity
 would open like sweet trees
 in the nights of another spring
 and dumbfound us with love,

for we can see together
 the beauty of souls

CHANT 15

extrait de **L'AUTOMOBILE VERTE**

Si j'avais une Automobile Verte
 J'irais retrouver mon vieux compagnon
 dans sa maison sur l'océan Pacifique.
 Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Je klaxonnerais à sa porte virile,
 dedans sa femme et ses trois
 enfants se vautrent nus
 sur le plancher du living.

Il sortirait courant
 vers ma voiture plein de bière héroïque
 et sauterait derrière le volant en hurlant
 car c'est le grand pilote.

Nous irions en pèlerinage sur la plus haute cime
 de nos visions Montagnes Rocheuses d'autrefois
 riant dans les bras l'un de l'autre,
 plaisir plus haut que les sommets des Rocheuses,

et vieille agonie passée, soûls des années nouvelles,
 bondissant vers l'horizon enneigé
 du be-bop original à pleins tubes du tableau de bord
 voiture gonflée enfilant les montagnes

nous grimperions la route nuageuse
 où les anges de l'anxiété
 font des embardées parmi les arbres
 et hurlent au cœur du moteur.

nous brûlerions toute la nuit au Col des Pins
 vu de Denver dans le soir de l'été,
 un rayonnement forestier contre nature
 illumine la cime des montagnes :

enfance jeunesse âge mûr & éternité
 s'ouvriraient comme des arbres gracieux
 dans les nuits d'un autre printemps
 et nous griserait d'amour,

car ensemble nous pouvons voir
 la beauté des âmes

hidden like diamonds
in the clock of the world,
like Chinese magicians can
confound the immortals
with our intellectuality
hidden in the mist,
in the Green Automobile
which I have invented
imagined and visioned
on the roads of the world
more real than the engine
on a track in the desert
purer than Greyhound
swifter than physical jetplane.

cachée comme des diamants
dans l'horloge du monde.
comme des magiciens chinois nous pouvons
dérouter les immortels
avec notre intellect
cachés dans la brume,
dans l'Automobile Verte
que j'ai inventée
vision imaginée
sur les routes du monde
plus réel que l'engin
sur une piste de désert
plus pur qu'un bus Greyhound
plus rapide qu'un avion à réaction

SONG 16

from **VIOLENCE** and **CIA DOPE CALYPSO**

Mexcity drugstore table, giant
sexfiend in black spats
sticks knife in a plump faggot's
sportscoat seam;
at Teotihuacán in blue sunlight, I slap
my blond nephew
got lost on the Moon
Pyramid.

Richard Secord and Oliver North
Hated Sandinistas whatever they were worth
They peddled for the Contras to ease their pain
They couldn't sell Congress so Contras sold Cocaine

They discovered Noriega only yesterday
Nancy Reagan & the CIA

In Oakland, legendary police shoot a
naked black boy running out
of his political basement
In Pentagon giant machines humm and
bleep in neon arcades,
Buttons click in sockets & robots
pencil prescriptions for acid gas
sunsets—

Ramon Milian Rodriguez of Medellin Cartel
Laundered their dollars he did it very well
Hundreds of billions through U.S. banks
Till he got busted and sang in the tank.

It was buried in the papers only yesterday
When Bush was Drug Czar, U.S.A.

New York on the stairway, the dumbed
whitefaced Junkie pulls a knife
and stares—the victim
gasps, “oh come off it” & a sixpack
of cokebottles
bounces down worn black steps, in

CHANT 16

extrait de **VIOLENCE** et de **CIA DOPE CALYPSO**

Table drugstore Mexcity, obsédé
sexuel géant en guêtres noires
enfonce couteau dans couture veston sport
du pédé grassouillet ;
à Teotihuacan lumière de soleil bleue, je gifle
mon neveu blond
s'est perdu sur la Pyramide
de la Lune.

Richard Secord et Oliver North
Haïssaient les Sandinistes pour ce qu'ils étaient
Ils dealaient pour les Contras, mais comme ils ne pouvaient
pas vendre l'idée au Congrès c'est de la coke que les Contras fourguaient

Ce n'est que hier qu'ils ont découvert Noriega
Nancy Reagan & la CIA

A Oakland, police légendaire tire sur un
gamin noir qui sort nu en courant
de son sous-sol politique
Au Pentagone des machines géantes bourdonnent et
bipent sous arcades néon,
Les boutons cliquent dans leurs douilles & robots
crayons prescrivent des couchers de soleil
gaz acide —

Ramon Milliez Rodriguez du Cartel de Medellin
Blanchir leurs dollars, il le fit avec grand soin
Des centaines de milliards filtrées par les banques des USA
Jusqu'à ce qu'il fut prit — et en taule le morceau il le lâcha.

C'était enfoui dans les journaux, hier, juste là
Quand Bush était Tsar de la Drogue, U.S.A.

New York dans l'escalier, le junkie
visage pâle ahuri dégainé son couteau
et fixe — sa victime qui
pantelle « lâche-moi, mec » & un pack de six
coca
ricoché sur les marches noires et usées, au

Vietnam plastic fire
Streams down phantom cheeks
rayed over planet television—

Milian told Congress three million coke bucks
Went to Felix Rodriguez C.I.A. muck-a-muck
To give to the Contras only Hush Hush Hush
Except for Donald Gregg & his boss George Bush

It was buried in the papers only yesterday
When Bush was Drug Czar, U.S.A.

Adrenalin runs in armpits from Los Angeles
to Paris, Harlem & Cannes
explode, Sunset Strip & Sorbonne
are crowded with angels
armed with gasmasks & Acid,
& Angry Democrats gather in Chicago
fantasizing armies running
thru Sewers sprayed with Mace.

Now Felix met Bush in his office many times
They didn't talk business, drank lemon & limes
Or maybe drank coffee or smoked a cigarette
But cocaine traffic they remembered to forget

It was buried in the papers only yesterday
With Bush Vice President, U.S.A.

I walk up Avenida Juárez, over
cobble shadows, blue tiled streetlamps
lighting Sanborns' arcades, behind me violent
chic fairy gangsters with bloody hands
hustle after midnight to cut my throat from
its beard.

Now coke and grass were exchanged for guns
On a border airfield that John Hull runs
Or used to run till his Costa Rican bust
As a C.I.A. spy trading Contra coke dust

It was featured in the papers only yesterday
And Bush is in the White House of the U.S.A.

Viêt-Nam du feu plastique
Ruisselle sur joues fantômes
rayonné par télé planétaire —

Milian a dit au Congrès : trois millions de dollars coca
Sont allés à Félix Rodriguez, un pourri à la solde de la CIA,
Pour qu'il les file aux Contras en douce, Chut Chut Chut
Au parfum seuls Donald Gregg et son boss George Bush

C'était enfoui dans les journaux, hier, juste là
Quand Bush était Tsar de la Drogue, U.S.A.

L'adrénaline coule sous les aisselles de Los Angeles
à Paris, Harlem & Cannes
explorent, Sunset Strip & Sorbonne
bourrés d'anges
armés de masques à gaz & d'Acide,
& des Démocrates en colère se rassemblent à Chicago
fantasmant des armées au pas de charge
à travers les égouts aspergées au Mace.

Et Félix rencontrait souvent Bush dans son bureau
Ils ne parlaient pas business, buvaient citron & lime
Ou peut-être prenaient un café ou une cigarette
Le trafic de la coke, ils ont vite oublié de s'en rappeler

C'était enfoui dans les journaux, hier, juste là
Quand Bush était Vice-Président des U.S.A.

Je remonte l'avenue Juárez, sur
les ombres pavées, tuiles bleues des réverbères
éclairent les arcades Sanborns, derrière moi de violents
gangsters pédés et chics, aux mains pleines de sang
se pressent après minuit pour séparer ma gorge
de ma barbe.

Et coke et herbe pour des fusils sont échangés
Sur un aéroport frontalier par John Hull dirigé
Ou l'était, avant d'être pincé au Costa-Rica
Comme espion de la CIA qui fourguait de la coke aux Contras

Ça faisait la une des journaux, hier, juste là
Et Bush est à la Maison Blanche, aux U.S.A.

SONG 17

EVERYBODY'S FANTASY *from* NAGASAKI DAYS

I walked outside & the bomb'd
dropped lots of plutonium
all over the Lower East Side
There weren't any buildings left just
iron skeletons
groceries burned, potholes open to
stinking sewer waters

There were people starving and crawling
across the desert
the Martian UFOs with blue
Light destroyer rays
passed over and dried up all the
waters

Charred Amazon palmtrees for
hundreds of miles on both sides
of the river

CHANT 17

FANTASME GÉNÉRALISÉ *extrait de* JOURS DE NAGASAKI

Je suis sorti & la bombe
avait inondé tout le Lower
East Side de plutonium
Plus un building debout, juste
des squelettes de ferraille
épiceries brûlées, chaussées défoncées
béant sur égouts puants

Des gens morts de faim se traînaient
dans le désert
Les OVNI martiens au Rayon Exterminateur
de Lumière bleue
planaient au-dessus, faisaient tarir toute
source

Palmiers d'Amazonie carbonisés sur
des centaines de kilomètres de chaque côté
du fleuve

SONG 18

AYERS ROCK / ULURU SONG

When the red pond fills fish appear
When the red pond dries fish disappear.
Everything built on the desert crumbles to dust.
Electric cable transmission wires swept down.
The lizard people came out of the rock.
The red Kangaroo people forgot their own song.
Only a man with four sticks can cross the Simpson Desert.
One rain turns red dust green with leaves.
One raindrop begins the universe.
When the raindrop dries, worlds come their end.

Central Australia, March 23, 1972

SONG 19

OUT! OUT! INTO THE BUDDHAFIELDS *from* WHITE SHROUD

“Out! Out! into the Buddhafields, among stars to wander forever, weightless
without a headline, without thought, without newspapers to read by the
light of the Galaxies”.

CHANT 18

AYERS ROCK / ULURU SONG

Lorsque l'étang rouge se remplit les poissons apparaissent
Lorsque l'étang rouge se dessèche les poissons disparaissent.
Tout ce qui est bâti sur le désert tombe en poussière.
Câbles électriques de transmission plaqués au sol.
Le peuple lézard est sorti du rocher.
Le peuple Kangourou rouge a oublié son propre chant.
Seul un homme avec quatre bâtons peut traverser le désert Simpson.
Une seule pluie transforme la poussière rouge en feuillage vert.
Une seule goutte de pluie inaugure l'univers.
Quand la goutte s'évapore, les mondes meurent.

Australie Centrale, le 23 mars 1972

CHANT 19

OUT! OUT! INTO THE BUDDHAFIELDS *extrait de* WHITE SHROUD

« Dehors ! Dehors ! dans les champs-Bouddha, errer à jamais parmi les
étoiles, en apesanteur sans gros titre, sans pensée, sans journaux à lire à la
lumière des Galaxies ».

SONG 20

FATHER DEATH BLUES

Hey Father Death, I'm flying home
Hey poor man, you're all alone
Hey old daddy, I know where I'm going

Father Death, Don't cry any more
Mama's there, underneath the floor
Brother Death, please mind the store

Old Auntie Death Don't hide your bones
Old Uncle Death I hear your groans
O Sister Death how sweet your moans

O Children Deaths go breathe your breaths
Sobbing breasts'll ease your Deaths
Pain is gone, tears take the rest

Genius Death your art is done
Lover Death your body's gone
Father Death I'm coming home

Guru Death your words are true
Teacher Death I do thank you
For inspiring me to sing this Blues

Buddha Death, I wake with you
Dharma Death, your mind is new
Sangha Death, we'll work it through

Suffering is what was born
Ignorance made me forlorn
Tearful truths I cannot scorn

Father Breath once more farewell
Birth you gave was no thing ill
My heart is still, as time will tell.

END PART TWO

CHANT 20

BLUES DU PÈRE-LA-MORT

Hé ! Père-la-Mort, je rentre chez moi
Hé ! Pauvre homme, t'es tout seul, toi
Hé ! Vieux paternel, j'sais où j'vais, moi

Père-la-Mort, arrête de pleurer
Maman est là, sous le plancher
Frère-la-Mort, laisse personne y toucher

Vieille Tante-la-Mort, ne cache pas tes os
Vieux Oncle-la-Mort, j'entends tes peurs
Oh, Sœur-la-Mort, si doux tes pleurs

Oh, Enfants-la-Mort, respirer vos respirez
Poitrines qui sanglotent soulagent vos Morts
Douleur partie, les larmes se retirent

Génie-la-Mort, ton œuvre est accomplie
Amant-la-Mort, ton corps est reparti
Père-la-Mort, je rentre chez moi, pardi

Gourou-la-Mort tes mots sont clé
Maître-la-Mort je suis gratifié
De chanter ce blues que tu m'as inspiré

Bouddha-la-Mort, je me réveille en toi
Dharma-la-Mort, ton esprit est d'un nouveau bois
Sangha-la-Mort, on assumera

La souffrance est ce qui est né
L'ignorance m'a désespéré
Tristes vérités, à ne pas mépriser

Père-la-Mort, une fois encore, adieu
La vie que tu m'as donnée, y a rien de mieux
Mon cœur est calme, l'avenir nous le dira.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE